

catalogue des Mollusques du Spitzberg, par O. Mörch, tiré à part du tome IV (1869) des Annales, actuellement sous presse.

Rapport. — M. Staes donne lecture du rapport suivant sur l'excursion faite à Nieuport par la Société :

« Messieurs,

» L'excursion malacologique faite par notre Société le 28 mars et les jours suivants à Nieuport et à laquelle prirent part MM. Colbeau, Lambotte, Lamszweert, Lecomte, Roffiaen, Seghers et Staes, membres de la Société, ainsi que MM. Crickx, Maurice Lambotte, Mourlon frères, avait été décidée à la séance du 8 novembre dernier.

» Une circulaire rappelant cette décision a été adressée à nos membres, ainsi qu'une lettre d'invitation à la Société entomologique de Belgique avec laquelle nos excursions des années précédentes avaient été organisées en commun. Si cette entente n'a pu avoir lieu cette année c'est uniquement parce que le choix motivé de l'époque de notre excursion, très favorable pour l'étude malacologique, ne pouvait offrir qu'une chance très douteuse pour la capture des insectes. D'ailleurs, est-il besoin de le dire, nos relations confraternelles avec la Société entomologique se resserrent chaque jour d'avantage.

» Le choix heureux de la localité offrait pour la branche de la science qui nous occupe un intérêt tout particulier : en effet la mer et sa plage bordée de larges dunes et les terres basses de son voisinage ouvraient un vaste champ à nos recherches tant pour les espèces marines que pour les espèces fluviales et terrestres.

» Les environs de Nieuport que nous avons spécialement explorés pourraient se diviser au point de vue malacologique en trois régions distinctes : 1° La mer et la plage qu'en se retirant elle laisse à découvert et qui s'étend souvent à une distance de plus d'un kilomètre : cette plage formée d'une suite de bancs

de sable s'étendant de l'Est à l'Ouest et séparés par des lagunes peu profondes favorise la prise des espèces marines vivantes. Le chenal fait partie de cette même région. 2° Les dunes composées de séries de monticules de sables mobiles d'une hauteur de 16 à 20 et même 24 mètres. Ces dunes qui ont de 1 à 1 1/2 kilomètre de largeur, sont entrecoupées de ravins et de plaines parfois d'une certaine étendue. Leur végétation est particulière et l'on n'y trouve guères que les diverses plantes servant à fixer les sables telles que *Hyppophæ rhamnoides*, *Eryngium maritimum*, *Salix repens*, *Ammophila arenaria* etc. 3° Enfin la terre ferme qui offre aux regards une immense plaine bien cultivée mais peu boisée, arrosée par plusieurs canaux et sillonnée par une quantité de fossés longeant les routes, divisant les terres et entourant les propriétés : l'on y rencontre aussi quelques marécages.

» L'époque choisie, bien qu'un peu précoce, était incontestablement favorable à cause de sa coïncidence avec les hautes marées de l'équinoxe : en effet la mer, plus profondément bouleversée à cette époque, doit vraisemblablement amener à la plage des corps sous-marins arrachés plus au large et en plus grande quantité, et par là donner l'espoir fondé de faire de nouvelles découvertes pour notre faune malacologique.

» Notre but, du reste, n'était pas uniquement la récolte des exemplaires soit pour collections, soit vivants pour aquarium, nous avons de plus à visiter deux établissements industriels se rattachant à l'objet de nos études et présentant donc pour nous un vif intérêt, l'établissement d'ostréiculture et les fours à calciner les coquilles.

» Après avoir fait choix de la localité et fixé l'époque de son excursion, la Société ne voulant négliger aucune mesure pouvant contribuer à en assurer le succès, s'est adressée à différentes personnes influentes des environs de Nieupoort pour les prier de lui faciliter l'accès de tous les endroits pouvant l'intéresser. C'est ainsi que M. Bieswal, représentant de Furnes,

MM. Bortier et Crombez, propriétaires d'une grande partie des dunes, s'empressèrent avec leur bienveillance éclairée de lui assurer leur précieux concours : c'est ainsi que plusieurs lettres de recommandation nous furent remises pour divers habitants de Nieupoort soit propriétaires de bateaux de pêcheurs, soit attachés à l'Administration de la ville ou du port, et pouvant également nous être utiles. Toutes les chances de réussite nous étaient dès lors assurées lorsqu'un nouvel élément de succès fut offert inopinément aux excursionnistes. Une lettre émanant de notre collègue, M. Lanszweert, nous apprit que M. le baron de Rotsaert, d'Ostende, mettait à notre disposition une grande embarcation toute équipée et munie de dragues. On s'empressa d'accepter l'offre gracieuse de M. de Rotsaert et plusieurs membres convinrent de se réunir à Ostende dès la veille du jour fixé pour l'excursion, afin de se rendre de là à Nieupoort par mer.

» Toutes nos dispositions se trouvaient donc parfaitement prises et toutes les conditions étaient réunies pour donner à l'excursion le plus grand intérêt : malheureusement le temps n'a cessé de nous contrarier et nous n'avons pu réaliser qu'une partie de notre programme. Les hautes marées de l'équinoxe tourmentées par un violent vent d'Est rendaient la mer fort difficile, et la succession continuelle de pluies froides, de neige et de grêle ne constituait nullement les conditions nécessaires pour mener nos projets à bonne fin. Au dernier moment ceux de nos collègues qui se trouvaient à Ostende furent obligés de renoncer à prendre la mer et se rendirent par la plage et les dunes à Nieupoort, où nous nous trouvions réunis le samedi soir, 27 mars, à l'hôtel désigné pour le rendez-vous général.

» Notre première visite, le lendemain matin, fut pour l'huîtrière dont l'établissement fut entrepris, il y a quelques années, par la Société de pisciculture.

» On se rappelle qu'à cette époque l'attention publique et la presse se préoccupa vivement de la question des huîtrières et de la pêche, en un mot de toute l'industrie côtière qui inté-

resse à un si haut degré les populations maritimes et les consommateurs de l'intérieur.

» Les brillants résultats obtenus en France ces dernières années à Grandville, à Cancale, aux îles de Ré et d'Oleron, à la baie d'Arcachon et autres localités, prouvent suffisamment que la mise en culture et l'exploitation de la mer peuvent être organisées sur les rivages, soit par la transformation des fonds émergents en champs reproducteurs, soit par l'endiguement des baies ou criques, transformées en vastes réservoirs. D'ailleurs cette industrie, que des expériences décisives nous démontrent non seulement comme praticable mais encore comme très lucrative et qui touche de si près à un grand problème économique, la question des subsistances, n'est point de date récente.

» Déjà au siècle dernier des essais furent tentés en Angleterre dans le détroit de Menay où les bancs artificiels d'huîtres se propagèrent rapidement. Peu de temps après le gouvernement anglais fit transporter des chargements d'huîtres sur divers points des côtes de l'Angleterre où elles se multiplièrent tellement qu'elles fournissent encore à l'approvisionnement des parcs en Angleterre et en Belgique. Aujourd'hui sur les côtes des comtés d'Essex et de Kent l'ostréiculture est pratiquée avec méthode.

» Rappelons aussi que Pline, le naturaliste, cite les premiers essais de l'élevage des huîtres faits par Sergius Orata qui vivait près de deux siècles avant la conquête des Gaules. C'est en effet Sergius Orata qui, en établissant les premiers bancs artificiels d'huîtres dans le lac Lucrin, près de Naples, créa une nouvelle industrie. Le lac Lucrin fut détruit par un soulèvement volcanique en 1538; mais il existe encore aujourd'hui à une distance de quelques milles, dans le lac Fusaro, une vaste huîtrière en plein rapport dont on ne connaît pas la véritable origine, et où les pratiques de Sergius Orata sont encore suivies de nos jours et avec succès. Du reste, c'est cette huîtrière

du lac Fusaro qui a servi de modèle aux essais faits dans divers pays.

» En Belgique, c'est à Nieuport qu'on a voulu créer un établissement pour la reproduction des huîtres. Jusqu'alors, comme encore maintenant, il n'existait que quelques parcs à Ostende lesquels sont tout à fait tributaires des huîtrières anglaises d'où les propriétaires des parcs ostendais les font venir à grands frais. La fondation d'une huîtrière à Nieuport devait, en important cette nouvelle branche d'industrie dans le pays, créer une source nouvelle de richesses et faire la fortune de toutes les populations de nos côtes. Ce fût, on le sait, la Société de Pisciculture qui se chargea de doter la Belgique de ce bienfait; aussi les encouragements ne lui firent point défaut: on lui concéda le long du chenal de Nieuport une lunette des anciennes fortifications dont les fossés étaient particulièrement propres à leurs essais; un bâtiment de l'État fut mis à la disposition du Comité administratif de la Société de Pisciculture pour la recherche des bancs devant fournir les huîtres mères destinées à peupler l'huîtrière; enfin deux membres de la Société furent chargés d'aller étudier les méthodes mises en pratique sur le littoral de la France, et se convaincre du succès d'une entreprise de ce genre, bien dirigée.

» On comprend combien était vif notre désir de visiter cet établissement unique en Belgique et destiné à servir de modèle à tous les établissements de ce genre qu'on créerait dans la suite. Mais notre curiosité fut singulièrement déçue en arrivant près de l'huîtrière, lorsque nous ne vîmes nulle trace de travaux, d'expériences ou d'huîtres!

» L'huîtrière a-t-elle été réellement établie? il ne nous est pas permis d'en douter en présence d'un rapport de la Société de Pisciculture adressé au Ministre de l'Intérieur à la date du 8 mars 1863, et qui contient les lignes suivantes: « Pour ce » qui concerne les essais d'Ostréiculture commencés dans les » fossés des fortifications de Nieuport, l'époque tardive à

» laquelle les opérations ont été faites, jointe au mauvais état
» des sujets qui ont servi aux expériences et que le transport
» avait fatigués, ne nous permettait guère de compter sur un
» résultat satisfaisant. Mais le succès a dépassé nos prévisions
» et nous fait concevoir pour l'avenir les plus grandes espé-
» rances. Toutes les phases de la reproduction et du dévelop-
» pement des jeunes huîtres se sont accomplies parfaitement
» dans les fossés de Nieuport. »

» Que sont devenues ces jeunes huîtres dont la reproduction et le développement s'étaient si bien accomplis et qui faisaient concevoir de si grandes espérances pour l'avenir? C'est là un mystère qu'il ne nous a pas été donné de pénétrer. Il est vrai qu'on nous a allégué qu'un ingénieur civil, ayant à faire des déblais et ne sachant où déverser ses décombres, aurait avisé les fossés de la lunette et enterré avec les malheureux bivalves la première espérance de l'Ostréiculture à Nieuport!

» Quoiqu'il en soit de cette allégation, nous n'avons pu que constater que l'huître est transformée en une vaste garenne où l'on élève de nombreux lapins!!!

» L'après-midi et les jours suivants nos excursions furent dirigées vers les différentes localités des environs sous la conduite de M. Lanszweert, à qui ces localités sont familières. Nous nous étions arrangés de façon à pouvoir, chemin faisant, parcourir la plage, visiter les dunes et traverser soit au départ soit au retour une partie de l'intérieur. Ainsi nous nous sommes rendus successivement à Oost-Duynkerke, Coxide, Westende Lombartzyde... Le temps n'avait jusqu'alors contrarié que médiocrement nos excursions, mais le mardi, 30 mars, le vent devint tellement froid et violent qu'il n'y eut plus moyen de tenir la plage; nous fûmes obligés de nous réfugier dans les dunes et de revenir au plus tôt transis et aveuglés par le sable. Ce jour-là, dans l'après-midi, quelques-uns des membres faisant partie de l'excursion reprirent le chemin d'Ostende, les autres excursionnistes, MM. Crickx, Lambotte, Maurice Lambotte,

Seghers et Staes résolurent de pousser jusqu'à Furnes d'où l'on pouvait se rendre au village de la Panne qui, à plus d'un titre, est une localité intéressante à visiter.

» La plage de la Panne ainsi que ses dunes présentent les mêmes caractères qu'à Nieuport, ce sont les mêmes espèces qu'on y rencontre, seulement la quantité de coquilles marines jetées sur sa plage par les marées y est plus grande que sur tout autre point du littoral de la Belgique. Aussi il y a quelques années un agronome de la localité, M. Bortier, à qui la Flandre est redevable de tant d'innovations et d'expériences faites pour le progrès de l'agriculture, eut l'idée d'utiliser l'immense dépôt coquillier de la Panne pour l'amendement des terres en substituant les coquilles calcinées aux différents calcaires employés jusqu'alors. A diverses époques des exploitations analogues avaient eu lieu dans divers pays notamment en France et en Angleterre ; au fond l'idée n'était pas neuve, mais la réalisation n'en avait jamais été tentée dans le pays.

» Dans une brochure intitulée : *« Des coquilles marines employées pour l'amendement des terres »*, éditée en 1853, dix ans avant la création de notre Société, M. Bortier, après avoir décrit l'origine des dépôts coquilliers et la provenance des débris qui les composent, nous fait connaître l'étendue de celui de la Panne évalué à six kilomètres de longueur sur cinquante mètres de largeur, ce qui constitue un des beaux gisements connus d'amendements marins. L'auteur démontre ensuite les précieuses ressources que ce gisement offre à l'agriculture.

» Les premiers essais de calcination furent faits au moyen d'un four circulaire semblable à ceux dont on se sert sur les côtes de la Hollande, où la chaux des coquilles sert pour la plupart des constructions. Mais pour que la calcination réussit dans le four hollandais, il eut fallu n'employer que des coquilles entières ou des débris de grande dimension ; aussi y substituait-on bientôt un four à réverbère, où le foyer étant complète-

ment séparé de la matière à calciner, tous les débris coquilliers pouvaient être utilisés.

» Ce qui prouve suffisamment la supériorité comme amendement de la coquille réduite par la calcination, c'est le résultat des analyses qui ont été faites, et qu'il suffit de comparer aux résultats des analyses des divers autres calcaires employés au même usage. Les coquilles, d'après l'analyse de M. Bivot, ingénieur à l'école des mines de Paris, contiennent pour une unité de matière :

Eau.	0.026
Chaux.	0.524
Oxide de fer.	traces
Sable.	0.010
Acide phosphorique.	0.011
Acide carbonique.	0.429.

» Cette analyse établit d'une manière évidente en faveur des coquilles une supériorité très marquée sur les autres calcaires, à cause de leur richesse en carbonate de chaux et en raison de l'acide phosphorique qu'elles renferment.

» On se demande comment l'innovateur d'une industrie appelée à donner un si grand essor à l'agriculture, n'ait pu atteindre son but dans une des provinces les plus agricoles de la Belgique? C'est ce qu'il ne nous appartient pas de rechercher ici. Cependant les deux derniers paragraphes de la brochure de M. Bortier laissent entrevoir un fait qui doit avoir pesé d'un grand poids sur les motifs qui déterminèrent l'abandon de cette entreprise pleine de sérieuses espérances. Nous ne pouvons mieux faire qu'en citant ces deux paragraphes textuellement :

» Aujourd'hui (1853) deux fours sont construits, ils peuvent
 » produire deux cents hectolitres de chaux légèrement calci-
 » née, ou semi caustique par jour, et cela au prix de cinquante
 » centimes l'hectolitre, prix qui pourrait baisser encore si l'in-
 » dustrie agricole n'était sous la pression de quelques proprié-

» taires de houillères qui nous imposent des houilles plus chères
» et moins bonnes que celles que l'Angleterre pourrait nous
» envoyer par Bruges, Ostende ou Nieuport.

» Sans attendre le redressement d'un grief contre lequel
» nous ne cesserons de protester, nous avons voulu, sans retard,
» utiliser à la Panne ces immenses gisements coquilliers, mine
» d'amendements marins inépuisable qui est appelée à aug-
» menter considérablement la fertilité d'une des principales
» provinces de la Belgique. »

» Commencée à Ostende, c'est à la Panne que s'est terminée
notre excursion malacologique. Faite dans des conditions
atmosphériques des plus défavorables, nous n'avons pu donner
à nos recherches toute l'attention qu'elles auraient exigée.
Toutefois les résultats n'ont pas été nuls et il n'est pas sans
intérêt de les faire connaître.

» Le draguage nous ayant d'abord fait défaut, nous espérions
nous dédommager par nos récoltes dans les amas de plantes
marines rejetées par les vagues; mais contre notre attente ces
dépôtsse sont trouvés beaucoup moins nombreux que d'habitude,
le vent les repoussant vers la pleine mer. D'un autre côté, les
rafales contre lesquelles nous avons coup sur coup à lutter ne
nous laissaient guère le temps de rechercher les petites espèces
parmi les coquilles répandues sur la plage dont les *Mastra*,
Cardium, *Tellina*, *Donax*, *Natica* etc., formaient l'immense
majorité. Quant à nos recherches dans les dunes mêmes, elles
ne furent pas plus heureuses: les mollusques terrestres y
étaient peu nombreux et les *Helix unifasciata*, *fasciolata* et
ericetorum y furent les seules espèces rencontrées en vie et en
marche.

» N'ayant pour ainsi dire recueilli que les coquilles, nous ne
citerons parmi les animaux des ordres inférieurs que quelques
espèces comme les *Echinus cordatus* et *esculentus*, répandus
en assez grand nombre le long du chenal, l'*Asterias rubens*,
quelques Polypiers flexibles et la *Pectinaria auricoma* dont les

individus vivants étaient extrêmement nombreux, entre Nieuport et la Panne, dans les parties de la plage restées submergées à marée basse. Ces individus vivants se tenaient par groupes plus ou moins considérables et plus ou moins distants les uns des autres.

» Nous citerons aussi, pour mémoire, quelques débris usés de coquilles fossiles rencontrés sur la plage (*Venericardia planicostata*), détachés par le roulement des vagues de bancs fossilifères sous-marins qui se trouvent à proximité de nos côtes. Ces bancs n'étant que la continuation du système bruxellien de Dumont, bien connu et étudié en d'autres endroits, nous nous sommes bornés, eu égard au peu d'importance relative qu'ils nous offraient, à en constater simplement l'existence.

» Des bancs de tourbe s'étendent également sur nos côtes et les coquilles mortes de teinte gris-bleuâtre, que l'on trouve si communément sur la plage, ne doivent cette couleur particulière qu'au séjour prolongé qu'elles y ont fait.

» Il nous reste maintenant à donner la liste des mollusques observés pendant l'excursion, au nombre de 75 espèces.

Sepia officinalis L. — Plusieurs osselets trouvés sur la plage et à l'entrée du chenal de Nieuport.

Murex erinaceus L. — Quelques exemplaires morts et incomplets.

Buccinum undatum L. — Exemplaires très nombreux sur les bancs de sable, au pied des dunes, le long du chenal: variables dans leur taille et dans leurs stries. Une énorme quantité de paquets d'œufs éclos de cette espèce était jetée sur la côte: plusieurs renfermaient encore un certain nombre de jeunes individus embryonnaires.

Nassa reticulata L. — En grande quantité sur la plage.

Purpura lapillus L. — Individus peu nombreux, la plupart en mauvais état de conservation. Quelques dépôts d'œufs ont été trouvés attachés sur diverses coquilles.

Natica monilifera Lk. — Une des espèces les plus répan-

dues sur la côte, représentée par une grande quantité d'exemplaires plus ou moins complets, et par quelques plaques d'œufs desséchées.

Natica nitida Donor. — Grand nombre d'individus mêlés aux autres coquilles de la plage.

Scalaria communis L. — Exemplaires nombreux et généralement d'assez grande taille.

Littorina littorea L. — Commune.

Rissoa parva Cost. — Quelques spécimens dans les racines des *Laminaria* rejetées sur la plage.

Rissoa balthica Nills. — Excessivement abondante sur les bords du chenal.

Bithynia tentaculata L. — Un grand nombre d'exemplaires dans les fossés des campagnes.

Paludina contecta Mill. — Fossés longeant le chenal : commune.

Valvata piscinalis Müll. — Avec l'espèce précédente.

Trochus zizyphinus L. ; *Trochus cinereus* L. ; *Trochus umbilicatus* Mtg. ; *Trochus tumidus* Mtg. — Quelques exemplaires de chacune de ces espèces.

Fissurella costaria Desh. — Quelques rares exemplaires parmi les coquilles de la plage.

Patella vulgata L. — Trouvée à l'entrée du chenal, dans l'estacade.

Zonites nitidus Müll. ; *Zonites cellarius* Müll. — Communs dans les parties basses des terres à proximité des dunes.

Helix nemoralis L. — Un très grand nombre d'exemplaires morts dans les dunes ; les variétés à quatre bandes y étaient plus nombreuses que les autres ; les individus à bandes transparentes n'y étaient point rares.

Helix hortensis Müll. — Exemplaires morts trouvés sur les talus de la route de Furnes.

Helix aspersa Müll. — Se rencontre en nombreux exemplaires dans les dunes.

Helix pulchella Müll. — Très commune dans les dunes.

Helix cantiana Mtg. — Parties basses des dunes du côté des terres.

Helix hispida L. — Rencontrée dans les campagnes et dans les parties basses des dunes.

Helix unifasciata Poir. — Commune à certains endroits dans l'intérieur des dunes vers Oostduynkerke et Coxide, sous les touffes de saule et d'hippophæ.

Helix fasciolata Poir. — Se trouve le plus souvent dans les parties basses des dunes.

Helix ericetorum Müll. — Commune à l'entrée des dunes contre le village de Westende.

Nous mentionnerons ici qu'il y a deux à trois ans, MM. Colbeau et Lanszweert firent dans les dunes, à Ostende, un essai d'acclimatation de quelques espèces terrestres d'Algérie, parmi lesquelles les *Helix lactea*, *pyramidata*, *variabilis*, *pisana* etc. Nous avons ramassé sur la plage deux exemplaires morts de *H. lactea* paraissant provenir de cet essai qui, nous avons tout lieu de le croire, n'a sans doute pas réussi.

Achatina lubrica Müll. — Très-répandue contre les talus du chenal : taille variable.

Achatina acicula Müll. — Plusieurs exemplaires dans les dunes et aux bords du chenal

Vertigo muscorum Drap. — Un certain nombre d'exemplaires dans les dunes, dans les racines et au pied des plantes.

Auricula myosotis Drap. — Bords du chenal.

Limnæa limosa L. ; *Limnæa stagnalis* L. ; *Limnæa palustris* Müll. ; *Limnæa truncatula* Müll. — Dans la plupart des fossés des environs de Nieuport, aussi bien contre les dunes que dans les campagnes.

Physa fontinalis L. — Dans les fossés des campagnes, le long de la route conduisant à la mer et dans les eaux d'une prairie tourbeuse contre les dunes.

Planorbis corneus L. ; *Planorbis rotundatus* Poir. ; *Planor-*

bis vortex L. ; *Planorbis complanatus* L. ; *Planorbis nitidus* Müll. — Ces espèces se trouvent, comme celles du genre *Limnæa*, répandues dans les fossés des campagnes et dans les fossés contre les dunes alimentés par les eaux pluviales. Nous avons rencontré également le *P. corneus*, dans les fonds tourbeux immergés, contre les dunes.

Pholas dactylus L. ; *Pholas crispata* L. — Valves abondantes sur la plage ; quelques individus de la première espèce retirés vivants de pièces de bois rejetées par la mer.

Teredo navalis L. — Quelques exemplaires trouvés dans une pièce de bois échouée sur la côte.

Solen marginatus Pult. ; *Solen ensis* L. — Valves très-nombreuses sur tout le parcours de la côte.

Mya truncata L. ; *Mya arenaria* L. — Valves dépareillées abondantes.

Mactra stultorum L. ; *Mactra subtruncata* Cost. ; *Mactra solida* L. — Valves séparées répandues en quantité prodigieuse sur la plage, surtout celles de la *M. subtruncata*. Exemplaires bivalves beaucoup moins abondants, très rares chez la *M. solida*.

Lutraria elliptica Lk. — Débris de valves assez communs sur la partie Est de la côte.

Tellina tenuis Cost. ; *Tellina solidula* Pult. — En grande quantité sur toute l'étendue de la plage, surtout la seconde espèce : celle-ci également commune dans le chenal.

Tellina fabula Gron. — Beaucoup plus rare que les deux précédentes.

Donax anatina Lk. — C'est une des espèces les plus répandues sur la côte : une grande quantité d'individus ont été recueillis vivants.

Scrobicularia piperata Gmel. — Commune dans le chenal.

Syndosmya alba Wood. — Commune sur la plage.

Tapes pullastra Wood. — Exemplaires assez nombreux sur les bancs à l'ouest de Nieuport.

Cyclas cornea L. — Nombreux exemplaires dans les fossés

des environs de la ville, notamment dans celui longeant la route vers la mer.

Cardium edule L. — Cette espèce aussi répandue que les donax se comptait par milliers d'exemplaires vivants.

Cardium echinatum L.; *Cardium Norvegicum* Speng. — Valves de ces deux espèces assez nombreuses surtout entre Nieuport et Middelkerke.

Anodonta cellensis Pfr. — Un seul exemplaire mort rencontré à l'entrée du chenal où elle avait été entraînée par les eaux.

Mytilus edulis L. — Vit en quantité immense attachée aux pièces de bois, aux pierres du chenal où elle offre un grand nombre de variétés.

Pecten varius L.; *Pecten opercularis* L.; *Pecten tigrinus* Müll. — Valves de ces trois espèces çà et là sur la plage; celles du *P. varius* étaient de beaucoup plus nombreuses.

Anomia ephippium L. — Valves nombreuses sur toute la côte: un seul exemplaire complet a été recueilli.

Anomia patelliformis L. — Rare et dans un mauvais état de conservation.

Ostrea edulis L. — Quant à cette espèce, qui devait être à Nieuport l'objet d'observations spéciales, nous ne pouvons témoigner de sa présence en ces lieux que par la récolte de quelques valves éparses.

Présentation de travaux pour les Mémoires.

Le secrétaire communique diverses notes de M. Lanszweert à joindre à son travail sur les Zoophytes de Belgique. MM. Lambotte, Funck et Van Volxem, nommés commissaires pour examiner ce travail sont chargés d'en prendre connaissance.

M. Miller donne lecture d'un travail intitulé « Notice sur les Acinetina » accompagné de figures. L'impression dans les Mémoires en est décidée.

Communications diverses.